

Recouvrir de chaux blanche le Sunset Pacific Motel est l'œuvre éphémère de l'artiste **Vincent Lamouroux**. Avec *Projection*, l'art de terrain bat son plein, à Los Angeles.

# CHAUX

Envoyée spéciale à Los Angeles  
– **Anne-France Berthelon**

1 et 2.  
*Projection*  
de Vincent  
Lamouroux.

Los Angeles est une ville qui ne se vit qu'en voiture et qui, de fait, est un travelling permanent. Rouler sur Sunset Boulevard permet non seulement de s'imaginer dans un remake du film éponyme de Billy Wilder mais également de dérouler l'asphalte d'une des artères les plus longues de la cité des Anges. L'occasion aussi, lorsque l'on arrive au croisement de Bates Avenue à Silver Lake, de voir depuis le 26 avril se détacher façon capture d'écran sur le ciel bleu dur de la Californie, la silhouette ultrabrite du Sunset Pacific Motel, hacké artistiquement – et légalement – par l'artiste français Vincent Lamouroux.

Si Christo empaquetait des pans de paysages naturels ou urbains, Lamouroux les badigeonne, lui, de chaux blanche (très Margiela tout ça) dans le but « d'unifier des éléments disparates et d'effacer la discontinuité des objets ou des formes que l'on distingue perceptivement comme séparés ». Producteur de cette œuvre éphémère baptisée *Projection*, Nicolas Libert [qui a ouvert l'an dernier avec un autre expat français Emmanuel Renoird le concept store à succès Please do not Enter en plein Downtown, ndlr] ne cache pas son enthousiasme : « Construit dans les années 60, le Sunset Pacific Motel, fermé depuis vingt ans, a eu quantité d'histoires sulfureuses. Il vient d'être racheté

# DEVANT

par un promoteur qui va le démolir pour en faire un immeuble neuf dans ce quartier en plein boom où le mètre carré vaut dorénavant de l'or. Il se trouve que ce motel a, depuis des années, tapé dans l'œil de Vincent Lamouroux, un artiste que l'on représente. Il a donc décidé de recouvrir tout le bâtiment, mais aussi les palmiers qui l'entourent et le grand panneau d'affichage publicitaire qui le surplombe, de chaux blanche, pour célébrer cette architecture avant sa disparition. »

L'ambition est également ici de démocratiser l'expérience artistique à travers cette approche « d'art de terrain » (en français dans le texte pour une fois !), qui caractérise le travail de Lamouroux et d'offrir un écran blanc sur lequel chacun est invité à projeter ses rêves en passant. « Tout ce que vous avez en tête, vos vies, cette nostalgie de ce qu'était Los Angeles, cette ère de la mobilité, le règne de la voiture, le drive in, le motel, et en même temps ce qu'on a envie de voir à L.A. maintenant », dit Nicolas Libert. Et Vincent Lamouroux d'ajouter : « J'ai toujours eu beaucoup d'intérêt pour les œuvres qui ont une capacité à saisir l'espace et mettre en jeu la vision, le corps

PROJECTION BY ARTISTE VINCENT LAMOUROUX



et l'imaginaire du spectateur. » Détail d'importance, vu la sensibilité écologique de la Californie : il s'agit d'une chaux non toxique pour les palmiers, que l'artiste a déjà utilisée aux Buttes Chaumont, à Paris, ou au Vent des Forêts (centre d'art contemporain français dans la Meuse). Le projet qui a nécessité autant d'autorisations que le moindre tournage, n'aurait sinon jamais obtenu le soutien du maire de L.A.

Avec *Projection*, les clins d'œil au 7e art sont multiples, à commencer par le nom de l'œuvre : « Il y a bien évidemment l'idée du cinéma, mais aussi le sens littéral – le fait de projeter de la chaux – ainsi que la définition psychanalytique du terme », avance Vincent Lamouroux. Mieux : en raison de son emplacement et de son passé parfois glauque, « tout le monde dans le quartier l'appelle le Bates Motel, car Bates Motel, c'est Psychose, le film d'Hitchcock » poursuit Libert. Et si on se tourne, on voit le signe géant « Hollywood » !

Tous les ingrédients de L.A. sont réunis : l'adresse la plus mythique qui soit, Sunset Boulevard, le billboard, ce grand panneau d'affichage typique, les palmiers, l'enseigne un peu futuriste où figurait le nom, Sunset Pacific Motel. Lamouroux développe : « Dans une ville saturée de signes, d'enseignes, de publicité, de capteurs d'attention, je trouvais intéressant de revenir à quelque chose de blanc ou neutre, pour faire à la fois apparaître et disparaître le bâtiment. » Une façon aussi de prendre le contre-pied de la "starchitecture" en acceptant la ville comme elle est, notamment avec cette fameuse « exubérance signalétique de l'architecture commerciale » théorisée par un des maîtres du postmodernisme, l'architecte américain Robert Venturi, dans *L'enseignement de Vegas* coécrit avec Denise Scott Brown en 1972.

*Projection* est à l'affiche pendant deux semaines. Une durée de vie officielle car le travail de Lamouroux est toujours lié « à la notion d'entropie, le fait que toute chose qui vient au monde tend à sa disparition et que les grandes installations ne sont pas appelées à durer. Elles existent le plus souvent sous la forme d'un protocole qu'il est possible de rejouer et d'actualiser en lui offrant une nouvelle occurrence. Cela permet de les faire revivre sans se préoccuper du stockage, mais surtout de faire surgir des instants vécus comme des expériences ». Que va-t-il donc se passer à partir du 11 mai ? « Le bâtiment va vivre sa vie jusqu'à sa démolition, probablement à la fin de l'année. Le grillage restera en place, mais il n'y aura plus de surveillance et on sait très bien que les tagueurs vont s'en emparer. » (Nicolas Libert).

En parallèle, les écoles du quartier et le Lycée français font travailler leurs élèves autour de *Projection*, ce qui ne peut que favoriser la légitimité populaire qui importe tant à Vincent Lamouroux. Reste la grande inconnue à ce jour, pour le projet mais aussi pour les habitants de Silver Lake qui redoutent une gentrification massive, de toute façon déjà à l'œuvre : Le Bates Motel rhabillé de blanc sera-t-il visible depuis Google Earth ?